



88

**Des rives de la Méditerranée
aux clubs mythiques de la techno,
le collectif Soundwalk capture
avec grâce les sons de notre temps.
Entretien avec son fondateur,
Stephan Crasneanski.** PROPOS RECUEILLIS

PAR THIBAUT WYCHOWANOK



Détail de *Schwarzwald*, Martin Heidegger, *Study 5* (2009), photographie de Stephan Crasneanski issue de la série *Landscape & Memory*.

Depuis dix ans, le collectif new-yorkais Soundwalk parcourt le monde en quête d'intrigantes traces sonores. Recomposés et entrelacés lors de performances époustouflantes ou de mix hypnotiques, ces sons forment des fresques contemporaines, entre musique *ambient* et *sound art*. Une de ses pièces majeures, *Ulysses Syndrome* (2009-2011), revisite ainsi le voyage du héros de la mythologie grecque avec des captures de communications hertziennes (de pêcheurs, de migrants...) réalisées depuis une embarcation sur la mer Méditerranée. Alors que le collectif travaille à regrouper dix de ses œuvres pour célébrer son dixième anniversaire, et qu'en parallèle il finalise un projet pour Louis Vuitton, Stephan Crasneanski, son fondateur, revient sur sa vision singulière du son.

Musique – Soundwalk

Numéro : Votre dernier projet associait au sein d'une même pièce sonore la chanteuse Nico, Patti Smith, Ibiza et des grillons. Cela nécessite peut-être quelques explications.

Stephan Crasneanski : Tout a commencé par une rencontre dans le sud de la France. Au détour d'une conversation, un fermier du Var m'a expliqué la vie secrète du grillon. Le son qu'il produit provient en réalité du frottement de ses pattes sur son thorax. Une manière pour lui d'appeler les femelles. Les grillons en oublient même de se nourrir et tombent, nombreux, à la fin de l'été, épuisés par ce chant d'amour, épuisés par leur propre chant. Intrigué, j'ai commencé à enregistrer ce son des grillons.

Et quel rapport avec les icônes que sont Patti Smith et Nico ?

Un an plus tard, alors que j'étais à Ibiza pour un autre projet, j'apprends que Nico est morte sur l'île, dans des circonstances étonnantes. Elle serait tombée de vélo par un bel après-midi d'été, foudroyée par une overdose. Le fait que le dernier son qui l'ait accompagnée soit celui des grillons m'a beaucoup touché, j'ai trouvé ça très beau. J'ai alors commencé à faire des parallèles : Nico s'est brûlée, dans sa musique comme dans sa vie, tout comme les grillons, en ne s'économisant jamais. Sa musique, comme les stridulations des grillons, représente des annonces de suicides imminents, par le son. Je me suis aussi remémoré l'amour qu'elle portait à l'harmonium et aux instruments à vent. Je venais justement de réaliser une pièce à Naples où se trouve le plus grand orgue jamais construit. Le souffle incroyable qui en sort est comme une respiration, celle de Nico à sa mort, celle de Nico dans sa musique, celle des grillons... J'ai donc enregistré cet orgue. Après avoir effectué quelques recherches, j'ai enfin découvert l'existence de poèmes non publiés de Nico, écrits peu avant sa disparition. J'ai alors demandé à Patti Smith de les lire, à New York, et j'ai agencé la pièce avec tous ces éléments. Patti Smith s'y révèle en état de transe, répétant de manière spontanée certains mots, toujours dans un chuchotement. J'aime lorsque les paroles sont prononcées au-delà de tout contrôle, comme dans un demi-éveil. Les phrases racontent alors autre chose que les simples mots qui les composent.

Vos pièces ont quelque chose de choral et rappellent certains romans américains capables d'embrasser le monde, d'intégrer toutes les voix d'une société ou d'une époque.

En effet. Mais la musique le fait d'une tout autre manière. Mon travail peut néanmoins se rapprocher de l'*instant writing* [écriture instantanée] de William Burroughs, ou encore de cette manière qu'ont les romans de la Beat generation d'être dans le *flow*, d'accepter les accidents. Lorsque je monte une session musicale sur mon ordinateur à partir de mes enregistrements, je les lance tous en même temps. C'est un chaos total que je peux écouter pendant plusieurs jours jusqu'à ce qu'une rencontre se produise, que deux sons, des voix – parfois enregistrées à des milliers de kilomètres – existent ensemble et racontent une histoire. Nos pièces sonores rendent compte de l'état fragmenté du monde dans lequel nous vivons.

Prendriez-vous à votre compte les termes "archéologie du présent" souvent utilisés pour qualifier le travail de l'artiste Cyprien Gaillard par exemple ?

C'est une belle idée. Mais il faudrait préciser que ce travail de recueil et d'étude des sons d'aujourd'hui est plutôt une archéologie de l'anéantissement du présent. Comme Cyprien,

je suis intéressé par l'idée de décombres, d'une architecture qui serait déjà en décadence complète. Le son qui m'intéresse est celui qui est présent, mais déjà en perte. Par exemple celui que l'on n'entend pas ou que l'on ne veut pas entendre, trop pris que nous sommes dans le flux de notre société de consommation. C'est pour cela que, dans les voyages que je propose ou que je réalise, la destination importe peu. Ce sont les moments vécus, et entendus, qui comptent.

Les voyages auxquels vous invitez pourraient-ils être des chemins qui ne mènent nulle part, pour reprendre l'expression de Martin Heidegger ?

En effet. Il y a deux idées qui m'intéressent particulièrement chez Heidegger. La première est celle du chemin des bûcherons. Durant les beaux jours, les bûcherons coupent le bois et forment un chemin à travers la forêt. Quand l'hiver arrive, ils abandonnent les lieux et laissent un chemin qui ne mène nulle part. C'est une belle image qui nous rappelle que, alors que nous essayons sans cesse d'arriver quelque part, la vie ne va pourtant nulle part. Il faut l'admettre pour être libre, libre d'être présent au monde sans se projeter dans le futur, comme une fuite en avant. Accepter de vivre le moment présent, voilà ce à quoi invitent nos pièces. Une autre idée me paraît essentielle : celle de la clairière. Cette idée de l'éclaircie dans la forêt, d'un moment de poésie dans l'existence. Une œuvre n'est réussie que si elle capte ces faisceaux de lumière.

Pourquoi le son vous paraît-il être le médium le plus pertinent ?

Parce que le son est sous-estimé, il a donc une capacité de détournement d'autant plus exceptionnelle. Alors que nous sommes dépendants du regard, nous ne prenons pas garde aux sons qui nous entourent. Pourtant, il suffit de mettre des écouteurs et une musique particulière pour qu'une rue ou un lieu familier se transforme totalement et nous projette dans un nouveau film. Comme le parfum, le son touche directement les émotions et arrive au cœur de nos souvenirs et de nos sensations. Aucune photo, image ou vidéo ne peut atteindre ce degré d'intimité immédiate et de réalité. Son pouvoir est immense.

Ulysses Syndrome, Soundwalk, au Théâtre et auditorium de Poitiers (TAP), les 7 et 8 février 2014, www.tap-poitiers.com, www.soundwalk.com.

90